



## INGENIEUR ŒNOLOGUE... comment ? pourquoi ?

Le Dr Gallay quand il a créé l'école de Montagibert en 1948 a souhaité former des jeunes praticiens capables de comprendre et d'utiliser les fruits de la recherche des Stations dans leur domaine. Dans ce temps là, la valeur et la reconnaissance des diplômes n'étaient pas le souci premier.

Dans les années 1970, l'Ecole supérieure de Viticulture et d'Oenologie joue un rôle primordial dans le développement de la viticulture romande. Ses diplômés répartis dans tout le vignoble sont d'excellents moteurs de qualité.... Est-ce suffisant ? La réponse de la direction et des élèves est claire, il faut doter l'école d'un niveau supérieur qui donne à la profession une formation plus approfondie et permette aux élèves qui le souhaitent d'obtenir de plus amples connaissances et un diplôme d'ingénieur.

Il a fallu défendre cette idée au conseil de direction de l'école formé alors principalement d'ingénieurs EPFZ. Ceux-ci étaient largement satisfaits de leurs titres et peu enclins d'en accorder un nouveau et concurrent à d'autres. Les séances étaient âpres et la lutte qu'il a fallu longtemps mener m'a paru difficile contre une forme de mafia d'ingénieurs de hautes écoles.

Mais avec l'aide d'avancées en Suisse allemande et d'exemples hors des frontières, l'idée s'est imposée et le niveau ingénieur technicien, puis ingénieur a été mis en place.

Comment juger de la réussite de cette formation ? De ma position de retraité j'applique deux critères :

La qualité des porteurs du titre et la valeur des travaux de diplôme.

Pour ce qui concerne la valeur des ingénieurs, j'ai en tête assez d'excellents modèles pour être satisfait. Plusieurs diplômés brillent dans mon cœur et dans la viticulture suisse.

Quant aux travaux de diplôme, beaucoup d'entre eux ont initié des recherches sur les cépages, les terroirs, la maturité des raisins, les fûts et les copeaux et autres qui jouent un rôle majeur dans les pratiques actuelles.

Pour moi c'est donc clair, la formation d'ingénieurs à l'Ecole de Changins est indispensable, elle remplit sa fonction avec beaucoup de réussite.

Il me reste à traiter le problème du titre d'œnologue.

Mon premier réflexe est de m'insurger contre certains des membres de l'USOE qui s'énervent quand on traite d'œnologue quelqu'un qui vinifie avec une formation moins complète. Ceci me fait sourire et me ramène au début de mon exposé en songeant à une naissante mafia d'œnologues. Or je suis allergique à cette forme de protectionnisme, d'autant plus que j'ai exercé quasi toute ma carrière sans titre reconnu.

Mais, je viens d'apprendre que le titre d'œnologue est contesté aux diplômés de l'Ecole d'Ingénieur de Changins, qui deviendraient à leur tour victime d'une autre mafia. Alors le même réflexe me range totalement derrière l'USOE qui va se battre pour que ses membres disposent des prérogatives et du titre d'œnologue. Et pourquoi pas sous forme de « Bachelor of œnologie et viticulture » qui manifesterait la liaison indispensable entre le vin et la viticulture. Je pense qu'il faut faire admettre à l'Union Internationale des Œnologues que nos bachelors sont dignes de porter le titre. Ce sera peut-être difficile mais la qualité de la formation doit nous aider.



Je suis persuadé que l'on peut pratiquer une bonne œnologie en se formant sur le tas, je l'ai vu. Le travail des diplômés des cours de base de viticulture et d'œnologie prouve que l'on peut parfaitement comprendre la vinification avec cette formation. Je ne vois pas comment on peut raisonnablement refuser le titre d'œnologue à un ingénieur ou un bachelor de Changins.

Ces difficultés confirment qu'il faut se garder de toute forme d'exclusion et de fierté mal placée, il faut les résoudre dans l'intérêt de l'école et de ses étudiants. Mais on doit aussi réfléchir à l'utilité de l'école et de ses diplômés au sein de la viticulture romande.

Montagibert et Changins, sans distribuer de titre reconnu au départ, ont été le moteur d'une viticulture et d'une œnologie moderne et efficace. La qualité de nos vins n'a cessé d'augmenter et nos réussites dans les concours nationaux et internationaux dépassent largement l'importance territoriale de notre vignoble. Cela justifie les investissements concédés pour notre institution mais ne cautionne en tout cas pas de laisser des diplômés sans titre valable. Les efforts pour valoriser les brevets et les ingénieurs doivent rester constants.

Notre école a été efficace car elle forme à tous les niveaux des gens capables de comprendre toutes les finesses de leur métier. Une liaison sans faille est ainsi établie entre les chercheurs et les gens de la pratique. Dans tout mon travail d'œnologue cantonal, les meilleures réussites ont été obtenues par des échanges d'égal à égal entre l'homme de science et l'homme de la base, chacun étant capable de réfléchir à l'unisson de l'autre.

La production de bons vins appelle la participation de tous, l'ingénieur agronome EPFZ, les docteurs en biologie et en chimie, les ingénieurs de Changins, les diplômés des cours supérieurs en viticulture et en œnologie, les transfuges d'autres professions, le caviste à sa pompe, l'ouvrière viticole qui coupe des grappes et trie la vendange. C'est l'ensemble du travail de chacun, exécuté dans une collaboration entière et respectueuse qui est le garant de notre réussite.

C'est aussi la noblesse de notre métier.

Morat, 24 novembre 2007

Claude Desbaillet